

Prochain crime contre l'humanité des États-Unis : massacre aux Caraïbes | Dr Richard Byron-Cox

Il ne s'agit pas seulement de Cuba, mais de toute la région des Caraïbes, soumise à une intense menace américaine faite de blocus, de faim, de bombardements et d'anciennes habitudes coloniales déguisées en politique étrangère. Aujourd'hui, je m'entretiens avec le Dr Richard Byron-Cox, auteur originaire des Caraïbes et titulaire d'un doctorat en droit international public, au sujet de la profonde crise cubaine, des longues souffrances d'Haïti et de la lutte plus large des petits États face à la puissance brute. La discussion va de l'histoire de la doctrine Monroe et de la Révolution cubaine aux débats actuels sur les sanctions, les pénuries d'énergie, les interventions et la peur qui règne sur les eaux caribéennes. J'aborde également la question de savoir si le changement peut venir du droit, de la diplomatie, de la pression publique ou d'une réforme interne de l'Occident lui-même. Le résultat est un échange intense sur la justice, la souveraineté, la résistance et l'avenir de la vie humaine partagée. Liens du Dr Byron-Cox : Were Mama's Tears in Vain? : <https://www.abebooks.com/9781969368486/Mama%E2%80%99s-Tears-Vain-Byron-Cox-Richard-1969368489/plp> Living in wisdom – an examination of human nature : <https://www.abebooks.com/9781970749342/Living-wisdom-examination-human-nature-1970749342/plp> The Story of Paulene Bramble : Book One : <https://www.amazon.com/Story-Paulene-Bramble-Springs-Blossoms-ebook/dp/B0DDVN4JJ9> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00:00 Cuba sous blocus 00:01:23 Politique caribéenne et pression américaine 00:09:18 Conditions à l'intérieur de Cuba 00:11:54 Haïti et le néocolonialisme caribéen 00:21:21 Histoire de la résistance et racines africaines 00:33:21 Alliances régionales et coe

#Pascal

Alors que le monde est concentré sur la guerre en Iran que les États-Unis et Israël ont déclenchée il y a un mois, un autre crime contre l'humanité est largement ignoré. Les États-Unis affament également Cuba à mort avec un blocus maritime d'un autre âge. En général, les nombreux crimes commis dans les Caraïbes sont très peu rapportés. Nous voulons changer cela aujourd'hui, et c'est un grand plaisir pour moi d'accueillir le Dr Richard Byron Cox, un auteur originaire des Caraïbes titulaire d'un doctorat en droit international public. Dr Byron Cox, bienvenue. Bienvenue.

#Richard Byron-Cox

Bien. Professeur Pascal Lottaz, c'est un honneur et un plaisir d'être ici. Merci infiniment de m'avoir invité. Mais plus important encore, merci d'avoir donné aux Caraïbes la possibilité de partager aussi notre version de l'histoire. C'est vraiment important pour nous.

#Pascal

C'est vrai. Et, tu sais, je n'aurais pas eu l'idée si tu ne m'avais pas envoyé un e-mail pour me le signaler. Et tu as tout à fait raison — on ne devrait pas ignorer les Caraïbes. Nous avons justement eu récemment une situation là-bas avec le Venezuela, mais en ce moment, c'est avec Cuba que ça se passe. Peut-on peut-être commencer par ça ? Je veux dire, comment se développe politiquement l'ensemble des Caraïbes en ce moment ? Et quel est l'impact de la nouvelle version, un peu folle, de la coercition des États-Unis ?

#Richard Byron-Cox

Oui. Eh bien, comme vous le savez, en tant qu'étudiant en histoire, après la guerre de 1812 entre les États-Unis et leurs anciens maîtres — pour ainsi dire, l'Angleterre — onze ans plus tard, il y eut ce qu'on appela la doctrine Monroe, formulée par James Monroe, alors président des États-Unis. Et c'était en quelque sorte l'idée que, voilà, ceci est le continent américain, et que les Européens devaient désormais se calmer — le colonialisme, c'est fini. Cependant, cela ne s'appliquait pas aux Caraïbes anglophones, d'accord ? Nous avons conservé, jusqu'à une époque assez récente, notre relation coloniale. En revanche, en ce qui concerne Cuba, comme vous le savez, l'indépendance de Cuba est survenue après ce qu'on a appelé la guerre hispano-américaine. Et vous êtes au courant de cela.

Cependant, après que Cuba a obtenu son indépendance au début du XXe siècle, le pays est en réalité devenu, à bien des égards, une colonie des États-Unis. Tout appartenait aux Américains et était dirigé par eux, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'un certain Fidel Castro fasse son apparition. Le 1er janvier 1959, Fidel mena une révolution. Ce fut la première révolution socialiste, en termes généraux une révolution militaire, dans notre Caraïbe. Et, bien sûr, les Américains n'ont jamais apprécié cela. Fidel ne voulait que le meilleur pour son peuple, pour cette île, et il entreprit de transformer le système économique. Pratiquement tout à Cuba, à cette époque, appartenait aux Américains.

Et donc, euh, les Américains n'ont pas aimé ça. Vous en avez peut-être entendu parler — je suis sûr que vous savez — de ce qu'on a appelé l'invasion de la Baie des Cochons, au début des années 60. Ils ont décidé de renverser Fidel, mais Fidel les a humiliés, et ça, ce n'était pas bon. À cette époque, comme vous le savez, John F. Kennedy était président des États-Unis d'Amérique. Un an plus tard, en 1962, il y a eu ce qu'on a appelé la crise des missiles de Cuba, lorsqu'un homme nommé Khrouchtchev, qui était alors président de ce qui était alors l'Union soviétique, a décidé, pour protéger Cuba, d'y installer des missiles. Et cela a conduit à ce qu'on a appelé la crise des missiles de Cuba. Ce fut en fait la première fois que le monde s'est approché de ce qu'on appelle une guerre nucléaire.

Comme vous le savez, en 1947, le Conseil des scientifiques atomiques a annoncé la création de ce qu'on appelle l'Horloge de l'Apocalypse. Ce n'est pas une vraie horloge ; c'est une horloge imaginaire qui indique à quel point nous sommes proches de minuit, vous voyez ? Et chaque année, vers le 20 janvier, ils la règlent pour montrer à quel point nous sommes proches de minuit. C'était le plus près que nous étions arrivés de minuit jusqu'à présent. Je pense que nous sommes assez proches de minuit maintenant — je crois que vous seriez d'accord avec ça — mais c'est une autre discussion. Revenons à Cuba. Les Cubains ont humilié les Américains à la baie des Cochons, vous savez, et les Américains n'ont pas pu l'avalier. Ils n'ont pas pu l'accepter. Alors, que s'est-il passé ? Ils ont mis en place ce qu'on appelait un blocus économique de Cuba, et ce blocus continue encore aujourd'hui. En gros, l'idée était d'affamer Cuba pour la forcer à se soumettre.

#Pascal

Oui, mais ça s'est aggravé récemment, non ? Je veux dire, d'un côté, il y avait le blocus, mais maintenant il inclut encore plus de choses, et il est appliqué beaucoup plus strictement qu'avant.

#Richard Byron-Cox

Oui. Eh bien, deux choses se sont produites là-bas qui ont sauvé Cuba. D'abord, il y avait l'Union soviétique à l'époque, comme vous le savez, et l'Union soviétique avait établi un commerce solide avec Cuba et les autres pays socialistes. En fait, on pouvait dire qu'il y avait deux Europes — l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest. Même l'Allemagne était divisée par le mur de Berlin en 1960, comme vous le savez. Ainsi, la survie de Cuba était plus ou moins garantie. Puis l'Union soviétique s'est effondrée à la fin des années 1980, et Cuba a dû faire face à de graves difficultés économiques. Mais ils ont survécu.

Ils se sont battus, et ils ont survécu. Maintenant, voici ce qui s'est passé : le nouveau gouvernement des États-Unis, arrivé au pouvoir il y a environ un an, a décidé que, euh, « nous allons les affamer ». Donc, tout est fait, tu vois, pour s'assurer—sans utiliser d'armes, sans utiliser de balles, pour le moment, d'accord—que ces gens meurent de faim. Maintenant, ce que tu vois ici—je ne sais pas si tu en es conscient—c'est que plus de 60 %, environ 60 %, de l'énergie de Cuba provient de l'étranger. Le pays ne produit qu'environ 40 % de sa propre énergie. Le reste vient de l'extérieur. Et les Américains ont décidé que, eh bien, vous n'aurez plus d'énergie.

Soyons pratiques et réalistes dans notre discussion. Des systèmes d'eau qui nécessitent de l'énergie pour pomper l'eau à travers le pays, à la production de pain dans une boulangerie qui a besoin d'énergie — d'accord ? — ce que vous voyez ici, concrètement, c'est une tentative d'affamer un peuple pour le soumettre. Maintenant, comprenons deux choses fondamentales. Premièrement, chaque pays a le droit d'avoir le système politique qu'il juge approprié. C'est la première chose. Mais deuxièmement, même si vous êtes en désaccord avec leur système politique, même si vous détestez leurs dirigeants, cela vous donne-t-il le droit de laisser mourir de faim des enfants innocents ?

Je veux dire, tu sais, comme moi je le sais, on ne peut pas faire fonctionner un hôpital sans énergie. On ne peut pas faire fonctionner un hôpital sans eau, qui doit être pompée quelque part. On ne peut pas faire fonctionner une école sans eau. C'est une crise humanitaire. Les gens pensent que cela ne concerne que l'Iran — et je ne veux manquer de respect à personne en Iran. J'aime le peuple iranien, comme j'aime tous les peuples. Et ils ont le droit de se battre pour leur existence. Mais la crise existentielle ne se limite pas à l'Iran ; elle touche aussi Cuba, et elle est bien réelle, tu sais. Et Cuba fait partie de notre Caraïbe.

#Pascal

Hé, petite interruption rapide parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Alors, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Excusez-moi, y êtes-vous déjà allé ? Savez-vous quelle est la situation sur le terrain en ce moment ? Ou êtes-vous en contact avec des gens là-bas ? Parce que vous êtes sur une autre île. Est-il donc encore possible de réellement parler avec des personnes à Cuba et de maintenir ces liens ?

#Richard Byron-Cox

Oui, j'ai effectivement quelques contacts. J'ai des amis personnels là-bas, et je leur écris — nous échangeons. Même plus tôt aujourd'hui, j'ai eu des échanges, et ils m'ont expliqué concrètement que la situation est catastrophique. Vous comprenez ? C'est une situation grave, à tel point que, croyez-le ou non, je suis tellement bouleversé que je m'excuse si mon visage laisse paraître une certaine émotion, car on n'est pas censé être trop émotif à propos de ces choses-là. Mais des personnes qui avaient besoin de respirateurs pour survivre, et ainsi de suite, sont mortes. Voilà ce qui s'est passé. Dans certains cas, ils utilisent des téléphones portables — la lumière des téléphones portables — pour effectuer des opérations d'urgence, qui doivent être faites parce que ce sont des urgences, et qu'il n'y a pas d'autre source de lumière. Vous comprenez ? Voilà où nous en sommes. C'est une crise humanitaire.

C'est un mal infligé à des enfants innocents, vous comprenez, à une échelle jamais imaginée auparavant. Et comme je l'ai dit, je ne suis pas allé à Cuba récemment parce qu'en réalité, j'essaie d'obtenir un vol pour y descendre afin de pouvoir apporter des choses moi-même. C'est à quel point je suis proche de certaines personnes. Je n'ai pas encore pu le faire, mais j'essaie toujours. Même si mes amis me racontent ce qui se passe, j'aimerais aller le voir de mes propres yeux. La réalité à laquelle nous faisons face à Cuba, c'est que tout — de l'éducation à la santé, jusqu'aux besoins essentiels comme la nourriture — est touché dans le pays aujourd'hui. Ce que nous voyons, c'est une crise humanitaire que le monde semble bien trop disposé à ignorer.

#Pascal

Vous savez, Cuba est victime de ce type d'étranglement économique depuis plus de soixante ans, et l'ensemble des Nations unies s'accorde à dire que cela devrait cesser. Cuba ne s'est pas non plus effondrée dans les années 1990, vous savez, lorsque l'Union soviétique puis la Yougoslavie ont disparu de la scène du bloc socialiste, n'est-ce pas ? Cuba et la Corée du Nord ont toutes deux montré qu'elles n'étaient pas les produits des mêmes évolutions politiques. Elles ont conservé leur stabilité, tout comme l'Iran, en ce qui concerne la structure de gouvernance.

En même temps, une autre nation caribéenne qui souffre depuis plus de 300 ans — Haïti — est étranglée économiquement, et cela de manière encore plus brutale et vicieuse. Pendant ce temps, son voisin direct, la République dominicaine, a en quelque sorte accepté son sort en devenant simplement une destination de vacances pour les riches Blancs du Nord. Eux, ils s'en sortent bien. Peux-tu peut-être replacer les différentes nations caribéennes dans leur contexte et les comparer entre elles, afin de nous donner une idée de la façon dont ce mode de gestion néocolonial de la région fonctionne ?

#Richard Byron-Cox

Oui, eh bien, comme vous le savez, les Caraïbes ont eu divers maîtres coloniaux. Nous avons eu les Néerlandais, les Britanniques, les Français et les Espagnols. C'est pourquoi il y a des îles des Caraïbes où l'on parle français, d'autres où l'on parle espagnol, et ainsi de suite. Toutes ces puissances ont apporté leur propre culture et leur propre manière de gérer leurs territoires caribéens. Ce qui s'est passé, c'est ceci : en particulier, Cuba et certaines parties des Caraïbes anglophones ont eu le courage de se lever et de dire : « Nous sommes un peuple indépendant, d'accord ? Et même si nous sommes petits, nous ne nous laisserons pas dicter notre conduite. » Je ne sais pas si vous le saviez.

Je suis né à la Barbade, juste à côté de Saint-Vincent, où je vis. Ma mère est vinentienne, tu vois ? Donc j'ai vécu ici toute ma vie, en gros. Le premier Premier ministre de la Barbade s'appelait Errol Walton Barrow. Et M. Barrow, en 1966, lorsqu'il est allé négocier l'indépendance de la Barbade, a dit : « Écoutez, je veux que ce soit fait aujourd'hui, car j'ai une réunion au Canada. Et à six heures cet après-midi, on ne me trouvera pas en train de traîner sur le seuil du colonialisme. » Quand la Barbade est finalement devenue indépendante, voici ce qu'il a déclaré : « Nous sommes amis de tous et satellites de personne. » Tu comprends ?

#Pascal

Peux-tu répéter cela ? « Amis de tous et satellites de personne » ? Oui, c'est ce qu'il a dit. Tu sais qui a prononcé une phrase très similaire — vraiment très similaire ? Thucydide, il y a 2 400 ans. Sa description de Mélos, ou la façon dont il dépeint les Méliens, était « amis de tous et ennemis de personne », ou quelque chose dans ce genre. Oui, exactement. Donc, est-ce une référence à lui, ou est-ce juste une coïncidence qu'il ait utilisé cette expression ?

#Richard Byron-Cox

Non, je pense que c'était simplement M. Barrow, qui était avocat — la pensée originale de M. Barrow, vous savez. Mais ensuite, ce qui s'est passé, c'est qu'en 1959, comme je l'ai dit, le 1er janvier, Fidel a mené cette révolution, vous savez, et c'était une déclaration disant : regardez, la doctrine Monroe, vous comprenez, ne s'applique pas à nous. Nous sommes un peuple indépendant. Ici, c'est Cuba. Ce n'est pas les États-Unis d'Amérique. Et cela est devenu un exemple pour beaucoup. Je ne sais pas si vous le savez, mais en 1979, il y a eu une révolution au Nicaragua, menée par les Sandinistes. Il y a eu une révolution dans un tout petit endroit appelé la Grenade, où mon père est né, vous comprenez, en 1979 — soit vingt ans après la révolution de Fidel en 1959. Et l'Amérique a vu cela comme, regardez, ce sont des jeunes prétentieux, et nous devons nous en occuper.

Mais Cuba est allée un peu plus loin. Je ne sais pas si le public en est conscient, mais Cuba a ensuite envoyé des soldats en Angola pour affronter les impérialistes portugais et les Sud-Africains racistes. Et ces batailles ont eu lieu. Maintenant, je veux vous dire quelque chose de très important à comprendre. Les Caraïbes — les Caraïbes anglophones — n'ont subi qu'une seule attaque terroriste, et cela s'est passé à la Barbade, où je suis né. La plupart des gens ne le savent pas, mais la compagnie aérienne cubaine, qui s'appelait Cubana à l'époque — je crois qu'elle s'appelle toujours ainsi, non ? —, pour se rendre en Angola, devait faire le plein quelque part. Et donc Errol Walton Barrow, le premier Premier ministre de la Barbade, a accepté que les avions cubains puissent faire le plein à la Barbade avant de poursuivre leur route vers l'Angola.

Et la CIA — ils l'ont admis — a placé une bombe sur l'un de ces avions, et elle a explosé au moment où il a quitté ce qui est aujourd'hui l'aéroport international Grantley Adams à la Barbade. Comme je l'ai dit, je suis né sur cette île. Ce que vous voyez ici, c'est un petit peuple. Comme vous le savez, puisque c'est votre domaine, dans les relations internationales, les nations doivent posséder l'une de ces quatre choses, ou une combinaison d'entre elles : la puissance militaire, la puissance économique, la puissance financière et technologique, et une population nombreuse — ou un mélange de tout cela. Prenez les États-Unis, par exemple, qui possèdent tout cela. Ils ont 330 millions d'habitants. Ils ont la technologie.

Elle a de l'argent. Ou prenez l'Inde, qui en a pas mal. Ou prenez la Chine — vous voyez ce que je veux dire ? Les Caraïbes n'ont rien de tout cela. Nous n'avons aucun pouvoir économique, à l'échelle mondiale. Nous n'avons aucune technologie, à l'échelle mondiale. Nos populations sont très petites, et ainsi de suite. Alors, que nous reste-t-il ? Tout ce que nous avons, c'est notre fierté et notre dignité. Nous n'avons rien d'autre. Et parce que nous le comprenons, nous comprenons que la justice — comme l'a dit un philosophe allemand, Emmanuel Kant, et je paraphrase — si la justice disparaît, la vie humaine sur cette planète ne signifie plus rien.

Et nous comprenons que, pour que notre indépendance soit protégée, nous devons agir dans le cadre du droit international. C'est pourquoi je suis devenu avocat, et plus précisément, j'ai étudié le

droit international — car l'indépendance des Caraïbes ne peut être garantie sans cela. Mais il y a autre chose. Nous avons toujours été guidés non seulement par le droit international, mais aussi par la morale internationale. Vous comprenez ? Le sens du bien et du mal, et donc la conviction qu'il faut agir de manière éthique. Le plus grand artiste issu des Caraïbes est un homme nommé Robert Nestor Marley.

Vous le connaissez sous le nom de Bob Marley, car Bob n'est qu'un diminutif de Robert. Il a chanté une chanson intitulée « War », et c'est en réalité lui qui a mis en musique les paroles de Haïlé Sélassié — vous savez, celui qui était empereur d'Éthiopie. À la fin de ce discours, il dit ces mots : « Nous, Africains, combattons, et nous savons que nous vaincrons, car nous avons confiance dans la victoire du bien sur le mal. » Vous voyez ? Ainsi, la compréhension caribéenne a toujours été une compréhension de la justice telle que prescrite par le droit international, mais aussi de la moralité internationale — un sens du bien et du mal.

#Pascal

Et, vous savez, le droit international est, bien sûr, un exercice visant à protéger les plus petits et les plus faibles contre les plus grands et les plus puissants. Et en réalité, intuitivement, nous y adhérons tous. Nous le savons tous, n'est-ce pas ? Même les États-Unis, en 1945, lorsqu'ils ont dit : « D' accord, créons les Nations unies » — Roosevelt et aussi son épouse, Eleanor, avec les droits de l' homme, etc. — je veux dire, nous convenons tous que c'est intuitivement ainsi que nous aimerions que la société fonctionne, la société mondiale. Mais ce n'est pas ainsi qu'elle fonctionne en réalité. Et nous sommes confrontés à cette question de savoir comment concrétiser et réaliser quelque chose que, je dirais, 80 à 90 % de la population mondiale souhaite réellement — que nous soyons justes, décents, et ainsi de suite.

Et puis, il y a une minorité de personnes qui essaient d'exploiter le système et qui rient au nez de la pauvreté, de la faiblesse et de la misère, n'est-ce pas ? Des gens comme Pete Hexer, des gens comme Marco Rubio, qui prennent réellement plaisir à l'étranglement et au massacre d'autrui. Mais ils restent une minorité. La question est donc de savoir comment—comment parvenir à un point où ce droit international soit aussi concrétisé de la manière dont nous voudrions qu'il le soit. Maintenant, les Caraïbes sont également intéressantes, car le mouvement de résistance, même si les îles sont petites et les populations réduites, existe depuis des centaines d'années. Et je pense en particulier à Haïti—elle a résisté, mené la première révolte d'esclaves, chassé les Blancs, chassé ses maîtres, et en subit les conséquences depuis.

Les Cubains ont chassé les colonisateurs venus du nord, en particulier des États-Unis, et ils en souffrent depuis. Qu'est-ce donc qui suscite une telle inspiration ? Et peut-être une autre question — puisque les Caraïbes comptent une grande partie de leur population issue de la traite des esclaves et venue d'Afrique — pensez-vous qu'il existe encore, comme vous avez cité Bob Marley, qui lui-même citait Haïlé Sélassié, un lien africain ? Vous sentez-vous encore liés au continent africain dans les Caraïbes ?

#Richard Byron-Cox

Eh bien, les Caraïbes n'existent pas sans l'Afrique, car, comme vous l'avez justement dit, une grande partie de la population caribéenne est arrivée ici enchaînée, vous savez, comme esclaves. Et nous n'existons pas sans notre histoire. Il y a eu un grand dirigeant jamaïcain — vous en avez sûrement entendu parler — il s'appelait Marcus Mosiah Garvey. Et Garvey disait que si vous ne connaissez pas votre passé, vous êtes condamnés à échouer, car il faut savoir d'où l'on vient pour comprendre où l'on veut aller. Il y a un poète originaire de Saint-Vincent — personne ne le connaît vraiment — il s'appelle Danny Williams. Il a écrit un poème intitulé **Nous sommes le cénotaphe**, et dans ce poème, il dit ceci : « Seul l'avenir nous appartient à profaner. Le passé est la malice de nos pères. » Je le répète : le passé est la malice de nos pères, et seul l'avenir nous appartient à profaner.

Qu'est-ce que j'essaie de vous dire ? Les peuples des Caraïbes comprennent que nous venons d'un passé assez malicieux, vous savez, et que beaucoup de choses nous ont été infligées. Mais l'avenir — nous seuls pouvons le déterminer. Et nous savons, je pense que vous le savez très bien, que, par exemple, pendant la Seconde Guerre mondiale, tous les Japonais qui vivaient aux États-Unis ont été rassemblés et placés dans des camps de concentration. La même chose ne s'est pas produite pour les Allemands, parce que les Allemands étaient blancs. Les Japonais étaient asiatiques, et devinez ce qui s'est passé ? Une fois que le Japon s'est redressé économiquement, les Américains ont dû verser des réparations. Du XVII^e siècle jusqu'à aujourd'hui — même avant le XVII^e siècle — les Noirs des Amériques ont été réduits en esclavage. Nous avons été terrorisés, stigmatisés, brutalisés, asservis et soumis à un génocide. Pas un dollar n'a été versé en réparation à ce jour. Pas un seul dollar.

#Pascal

Et justement cette semaine, un vote a eu lieu aux Nations unies au sujet de la justice.

#Richard Byron-Cox

Le pire crime de l'histoire humaine.

#Pascal

Et, en faisant de cela le pire crime contre l'humanité, il n'y a eu que trois États qui ont voté contre. Seulement trois.

#Richard Byron-Cox

Fait intéressant, l'un d'eux était les États-Unis d'Amérique.

#Pascal

Bien sûr — les États-Unis, Israël et l'Argentine. Très bien, très bien, vous fières nations de colonisation blanche. Mais bon, ce n'est qu'une remarque en passant. Merci.

#Richard Byron-Cox

Oui, mais le point, c'est ceci — venons-en à ce que vous m'avez vraiment demandé. Le fait est que nous n'existons pas dans le vide. Nous existons en fonction de notre histoire, de nos origines en tant que peuple. Et les peuples des Caraïbes d'aujourd'hui ont toujours été conscients de ces terribles injustices qui ont, pour ainsi dire, été infligées aux peuples caribéens. Et nous ne nourrissons ni haine ni rancune, car les Caraïbes sont un mélange de peuples. Nous avons des Blancs, des Noirs, des Indiens, des Arabes, et ainsi de suite. Et nous comprenons que, pour avancer ensemble, nous devons tous nous sentir à notre place ici. Vous voyez ce que je veux dire ?

Et donc, par conséquent, nous devons construire une nouvelle communauté. Il y avait un homme appelé Frantz Fanon — je ne sais pas si vous l'avez déjà lu. Il venait de la Martinique, n'est-ce pas ? Et il a écrit un livre intitulé **Les Damnés de la Terre.** C'était un médecin, un psychologue. Je pense que beaucoup de gens ont lu ce livre et comprennent une grande partie de ce qu'il dit, mais le point fondamental se trouve à la fin du livre. Il dit que, dans la décolonisation, nous devons créer un homme nouveau, un homme différent de l'homme européen. Et cet homme nouveau doit être fondé sur quoi ? Que doit-il comprendre ? Que la justice est essentielle, que la morale a sa place.

Maintenant, vous et moi parlons des Caraïbes, et vous avez commencé cette discussion avec Cuba. Je pense que vous savez très bien — parce que je sais que vous suivez ces choses — que l'actuel président des États-Unis a dit : « Je prendrai Cuba, et j'en ferai ce que je veux. » C'est ce qu'il a dit. Ce n'est pas moi qui le dis ; je n'invente pas une histoire ici. Comprenez-vous ce que cela signifie vraiment ? Ce n'est pas seulement un manque de respect pour le droit international et la morale internationale. C'est un manque de respect pour la dignité même des Caraïbes — pour la dignité des peuples des Caraïbes, pas seulement de Cuba, mais des peuples des Caraïbes.

#Pascal

Et vous l'avez tous compris ainsi, je suppose. Ce ne sont pas seulement les Cubains. C'est comme si tout le monde dans la région comprenait que cet homme n'a aucun respect — et non, je veux dire, l'insulte qui transparaît dans ces mots est assez profonde, n'est-ce pas ?

#Richard Byron-Cox

Oui, et nous avons appris depuis longtemps déjà que la force ne fait pas le droit. Vous comprenez ? La justice n'est pas ce que je veux ou ce qu'il veut, mais ce qui doit être — fondé sur la réalité objective. Et donc, comme je l'ai dit plus tôt, comme Kant l'a dit, si la justice périt, que se passe-t-il ? Et ce que nous voyons maintenant, c'est que la justice est en train de périr. Beaucoup de gens semblent penser que parce que nous sommes petits, parce que nous sommes minuscules, nous ne

comptons pas. Je suis sûr — je sais que vous n'êtes pas médecin, vous êtes spécialiste des études sur la neutralité — mais je suis sûr que vous avez entendu parler des étriers. Les étriers sont les plus petits os du corps humain, dans l'oreille. Ils sont si minuscules, et l'on se dit, oh, ils ne sont pas importants. Mais une fois qu'ils sont brisés, votre équilibre est perturbé.

Tu comprends ? Alors, penser que les Caraïbes n'ont pas d'importance simplement parce que nous sommes petits — nous sommes comme l'étrier. Tu détruis cela, et l'équilibre est rompu. Mais allons un peu plus loin, un tout petit peu plus loin. Toi et moi savons que l'abeille — tu sais, l'abeille — est un animal minuscule. Pourtant, environ 33 % de notre nourriture existe grâce à quelque chose qu'on appelle la pollinisation, dont ces tout petits animaux sont responsables. Si nous les détruisons, le système changera. Le grand Einstein, Albert Einstein, a un jour dit que si les humains disparaissaient de cette planète, il ne se passerait pas grand-chose. Mais si les abeilles disparaissaient, tout changerait — et ce serait la fin de l'homme. Tu vois, nous sommes le microcosme. Et que se passe-t-il à Cuba et dans nos Caraïbes ?

Parce que jusqu'à présent, nous n'avons parlé que de Cuba. Que se passe-t-il dans notre Caraïbe ? Vous savez, je ne me souviens plus de son nom, mais vous, oui. Il y avait ce prêtre allemand — Nordheimer, je crois ? Je ne me souviens plus très bien. Mais il a dit : quand les fascistes sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit. Quand ils sont venus chercher les socialistes, je n'ai rien dit. Et quand ils sont venus chercher d'autres encore, je n'ai rien dit. Et quand ils sont venus pour moi, il ne restait plus personne pour dire quoi que ce soit. Vous voyez, il faut comprendre que, oui, cette crise — car c'est bien d'une crise qu'il s'agit, la crise que traverse le monde en ce moment — a pour épicentre le détroit d'Ormuz. C'est le point d'étranglement, comme nous le savons, pour le pétrole et le sel. Mais ce n'est que l'épicentre. Dès qu'on laisse tomber quelque chose dans l'eau, cela se propage.

#Pascal

Bien sûr. Et les répercussions se font sentir partout dans le monde. L'ensemble de l'Amérique du Sud — peut-être à l'exception de l'Argentine — ne soutient pas ce qui se passe. Je veux dire, la Colombie ne soutient clairement pas ce qui se passe. Au Venezuela, les Américains ont en gros dû venir en avion, kidnapper le président et sa femme, et tuer un tas de gens en guise de démonstration de force, n'est-ce pas ? Et ensuite, ils s'en vantaient, riaient, se pavanaient — du genre : « Regardez comme nous sommes formidables, regardez ce que nous pouvons faire. » Et tout le corps de presse occidental réagit en gros : « Nous sommes tellement surpris que cela arrive. »

Mais regardez, Maduro est ici enchaîné et tout ça. Et, vous savez, c'est encore un moment où cet Occident collectif montre vraiment son vrai visage — qu'au fond, il reste satisfait lorsque la force l'emporte sur le droit, lorsque la puissance peut dominer le droit international. Et cela, bien sûr, est extrêmement préoccupant pour beaucoup de gens. Globalement, les choses sont différentes aujourd'

hui par rapport à la manière dont elles fonctionnaient auparavant. Je veux dire, qu'en est-il des relations intercaribéennes et aussi inter-Sud-Sud — entre les Caraïbes et l'Amérique du Sud ? Voyez-vous émerger davantage de coopération maintenant ?

#Richard Byron-Cox

Eh bien, oui, et je suis content que vous en soyez arrivé là, parce que ce qu'il faut comprendre, c'est qu'avec cet hégémon trop actif, vous savez, des initiatives comme l'ALBA — l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique —, des programmes comme PetroCaribe, où le Venezuela fournissait du pétrole parce que, d'une manière générale, les Caraïbes manquent d'énergie... Nous avons maintenant découvert un peu plus de ressources au Guyana et ailleurs, mais, globalement, cela reste limité. Et des choses comme PetroCaribe, les relations au sein de l'ALBA et la Banque de l'ALBA, qui apportaient un certain soutien à de nombreuses régions des Caraïbes, n'existent plus, parce que l'hégémon a décidé : « Non, non, non, cela ne va pas marcher. Nous allons descendre au Venezuela et tout prendre », et ainsi de suite.

Et donc, par conséquent, les Caraïbes en souffrent énormément. Nous avons différentes organisations. Les Caraïbes anglophones et Haïti ont ce qu'on appelle la CARICOM, la Communauté des Caraïbes. Nous avons aussi l'Association des États de la Caraïbe. Il existe différents cercles d'interrelations. Mais le fait est que nous faisons tous face à une hégémonie qui a tendance à penser qu'il n'y a pas de limites à son pouvoir. Même si la Corée en 1915 l'a montré, même si le Vietnam l'a montré, même l'Afghanistan l'a montré, il y a une limite à tout cela. Vous comprenez ? Mais dans leur boîte à outils, le seul outil qu'ils possèdent — ils n'ont pas la diplomatie, ils n'ont pas la morale internationale, ils n'ont pas le droit — le seul outil qu'ils ont dans leur boîte, c'est la force.

#Pascal

C'est de la violence.

#Richard Byron-Cox

Tu comprends ? Et c'est la seule chose que les Caraïbes n'ont pas dans leur arsenal. Nous avons tout le reste, tu comprends ? Sauf la violence. Et à cause de cela, ce à quoi tu fais face maintenant, c'est une situation où tu as un groupe de personnes qu'on appelle les Caribéens, prêtes à utiliser la diplomatie, prêtes à invoquer la morale internationale, prêtes à recourir au droit international, tu comprends, mais qui doivent affronter un hégémon qui ne comprend absolument rien à tout cela.

#Pascal

Et malheureusement, cet hégémon ne recule pas non plus devant, enfin, encore une fois, l'usage de la force. Un blocus est un acte de guerre. Ce qui se passe à Cuba en ce moment est, selon le droit international, reconnu comme un acte de guerre. Les États-Unis sont intervenus à plusieurs reprises

en Haïti et ont simplement fait sortir des présidents du pays. D'autres États vivent sous une menace constante. Mais en même temps, comme vous le dites à l'instant, les peuples des Caraïbes sont évidemment mécontents de cette situation. C'est, en somme, la seule chose que les États-Unis ne peuvent vraiment pas changer.

#Richard Byron-Cox

Eh bien, la vérité, c'est qu'à Saint-Vincent — juste à côté de Saint-Vincent, il y a un endroit appelé Sainte-Lucie, n'est-ce pas ? En espagnol, on dirait Santa Lucia, d'accord ? Et en fait, c'est la seule nation sur la surface de la Terre qui porte le nom d'une femme, soit dit en passant, n'est-ce pas ? Et les Américains sont simplement descendus et ont largué quelques bombes sur des bateaux de pêche. Et c'est tout. Comme vous le savez, ils ont bombardé les eaux des Caraïbes, et plus d'une centaine de personnes sont mortes. Ce que vous avez maintenant, ce sont des pêcheurs qui ont peur de sortir pêcher, parce qu'ils ne savent pas quand les Américains vont les bombarder et prétendre qu'ils font du trafic de drogue. Vous comprenez ? Alors, qu'est-ce que cela fait à un endroit comme Saint-Vincent ou Sainte-Lucie ? Cela freine sérieusement ce que nous appelons l'économie bleue.

Tu comprends ? Cela nuit gravement à notre sécurité alimentaire, car le poisson en fait partie. Mais au-delà de ça—au-delà de ça—tu sais, il y a très peu de pays dans le monde où la peine capitale, autrement dit la condamnation à mort, est prononcée si l'on est reconnu coupable de trafic de drogue. Et nulle part dans les Amériques, à ma connaissance—et je suis juriste de formation—il n'existe de pays qui dise que si tu es coupable de trafic de drogue, tu seras pendu ou exécuté. Tu comprends ? Ce que fait l'hégémon, c'est ceci : tu vois un bateau naviguer là-bas sur l'eau, et tu ne sais pas de quel type de bateau il s'agit.

Mais même si vous soupçonnez qu'il s'agit d'un bateau transportant de la drogue, ce que vous faites, c'est larguer une bombe sur ce bateau et tuer tout le monde. Ils n'ont pas été traduits en justice. Ils n'ont pas eu la possibilité de se défendre. Et vous n'avez absolument aucune preuve qu'ils se livrent au trafic de drogue. Mais même si vous aviez cette preuve, comme je viens de le dire, il n'existe aucun pays dans les Amériques qui dise que vous devriez être puni par la peine capitale, vous comprenez, pour avoir fait du commerce de drogue. Donc, ce que j'essaie de vous dire, c'est ceci : l'hégémon enfreint absolument toutes les règles, vous comprenez, en matière de loi et d'ordre. Mais au-delà de cela, l'hégémon n'a absolument aucune compréhension de la morale internationale.

#Pascal

Non, ce n'est pas le cas. Ce n'est pas le cas. Et pourtant, c'est malheureusement possible, parce que personne ne l'en empêche — ni de l'extérieur, ni de l'intérieur. Je veux dire, ces actes de violence devraient être, ou sont, illégaux même selon la Constitution américaine. Et nous avons vu comment l'establishment politique américain a pu enfreindre ses propres lois. Je veux dire, le fait que Donald Trump ait simplement déclenché une guerre — enfin, un acte de guerre — contre Cuba, et une

guerre cinétique totale contre l'Iran, est illégal selon la Constitution. Seul le Congrès, selon la Constitution américaine, devrait pouvoir faire cela. Et pourtant, ces gens règnent en toute impunité, et ils apportent ensuite toute cette mort et cette destruction aussi aux populations de— alors la question est : comment les inciter à arrêter cela ? Comment pouvons-nous parvenir à un point où leur propre système mettrait fin à ce genre de transgression ?

#Richard Byron-Cox

Eh bien, voyez-vous, vous êtes un professeur. C'est ce que vous êtes. Vous êtes un intellectuel, et donc vous êtes guidé par la raison et par le raisonnement. Vous êtes gouverné par la logique, n'est-ce pas ? Parce que c'est ce que vous êtes — c'est la nature de la personne que vous êtes, n'est-ce pas ? Maintenant, lorsque vous avez un pouvoir brut, un pouvoir écrasant, qui n'est pas éduqué par le savoir, qui n'est pas cultivé par la raison, et qui n'est pas contenu par la décence, la moralité et l'humanité — qu'avez-vous ? Qu'avez-vous ? Réfléchissez à cela.

#Pascal

Qu'est-ce que tu as ?

#Richard Byron-Cox

Tu vois ? Et ce qu'il faut souligner, c'est ceci. Laisse-moi te dire— je veux dire, il y a tellement de choses dont on peut parler à propos des Caraïbes et de l'hégémon. L'une des choses que fait actuellement l'hégémon, c'est de renvoyer tous ses indésirables, ses criminels, et ainsi de suite, et de forcer les gouvernements caribéens à les garder. Tu comprends ?

#Pascal

Je pensais qu'ils les exportaient vers l'Amérique du Sud. Ils les exportent vers les Caraïbes ? Oui.

#Richard Byron-Cox

Oui, c'est ce qu'ils font maintenant. Mais ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que cela va se retourner contre eux. Les Caraïbes n'ont pas les ressources nécessaires pour faire face à de tels criminels, tu comprends ? Ce sont des gens très technologiques. Tu en mets certains en Dominique, d'autres à Saint-Vincent, d'autres à la Barbade — où que tu les mettes — ils vont se regrouper, tu comprends ? Et les Caraïbes n'ont pas les moyens économiques de leur offrir l'argent et la richesse qu'ils recherchent. Alors ils vont s'unir, et devine ce qu'ils feront ? Ils retourneront directement en Amérique.

#Pascal

Devine ce qui va se passer ?

#Richard Byron-Cox

Et l'Amérique ne comprend pas qu'il est dans son propre intérêt de s'assurer que ces gens ne soient pas envoyés dans les Caraïbes. Ce n'est pas nous qui disons que nous sommes l'arrière-cour de l'Amérique — ce sont eux qui le disent, que c'est leur arrière-cour. Et vous savez, Professeur, imaginez que vous ayez des ordures chez vous, d'accord ? Des ordures, beaucoup d'ordures. Et vous savez ce que vous faites ? Vous dites : « Je vais m'en débarrasser », et vous les mettez juste dehors, dans votre arrière-cour.

#Pascal

N'est-ce pas insensé et stupide ? Ça l'est — insensé et stupide. Vous voyez, donc... donc...

#Richard Byron-Cox

Dans des circonstances ordinaires, une personne comme vous peut être amenée à la raison. Je suis sûr que vous avez lu *La République* de Platon, et son argument est que l'État devrait être gouverné par le roi philosophe. C'est son argument — l'argument fondamental. Des personnes comme vous peuvent être ce roi philosophe ; vous pouvez être amené à la raison. Mais lorsque le pouvoir n'est pas instruit, lorsqu'il n'est pas cultivé, lorsqu'il n'est pas contraint, que peut-on faire ? C'est une question grave, très grave.

#Pascal

Oui, c'est vrai. C'est vrai. Mais en même temps, vous ne voudriez pas que je sois le roi philosophe des Caraïbes, n'est-ce pas ? Je veux dire, les habitants des Caraïbes savent mieux que quiconque ce qui est bon pour eux. Il devrait donc revenir à chacun d'avoir son mot à dire, une voix, un vote, dans l'avenir de son pays. Mais si tous vos processus politiques, toutes vos économies, et ainsi de suite, sont constamment sapés et étranglés à mort — tout comme Cuba est en train d'être étranglée à mort — alors cet exercice n'a vraiment plus aucun sens. Donc, la vraie question pour moi, c'est comment convaincre, ou comment provoquer le changement, peut-être à l'intérieur de l'Occident — je veux dire, l'Occident politique, comme l'appelle Richard Sakwa — qui inclut l'Europe, laquelle, à ce jour, encore aujourd'hui, et j'en discutais justement hier, n'a aucune compréhension politique ni aucune intuition consciente de l'horreur non seulement du colonialisme passé, mais aussi du colonialisme présent.

Oui, ils pensent que le colonialisme est terminé, que c'était une affaire de communisme pendant la guerre froide, et que maintenant il ne s'agit plus que d'incitations économiques, d'autocratie et de tout le reste. Ils ne voient pas que c'est toujours une question de colonialisme. Les gens de mon entourage en Suisse — aucune conscience de cela. Ils disent tous : « Le colonialisme, c'est fini. »

Même les gens de gauche, même ceux qui penchent à gauche, pensent : « Oh non, au bout du compte, il faut faire quelque chose contre les régimes autocratiques. » C'est un discours tellement stupide. Alors, comment faire renaître cette prise de conscience de l'extrême nocivité de cette forme de domination — d'un groupe sur un autre — pour l'espèce humaine ?

#Richard Byron-Cox

Eh bien, vous voyez, le président Mao Zedong, qui a dirigé la Révolution chinoise en 1949, a un jour déclaré que le pouvoir découle en fin de compte du canon d'un fusil.

#Pascal

Eh bien, c'est une conclusion qui ne me plaît pas, car j'aimerais trouver un moyen pacifiste d'y parvenir. Ne pourrions-nous pas y arriver sans le canon d'un whisky ?

#Richard Byron-Cox

Non, j'ai dit cela pour en venir ici : en tant qu'étudiant des études sur la neutralité, j'ai appris que l'histoire m'a montré — et on peut remonter à 1949 si tu veux — que les hégémons de ce genre ne comprennent que la force supérieure. On ne peut pas les amener à la raison. Tu sais, la guerre du Vietnam a commencé après que la France n'a pas pu gérer le Vietnam, alors elle l'a remis à l'Amérique, et voilà. Les Américains n'ont arrêté que lorsque les sacs mortuaires ont commencé à revenir au pays. Quand ils sont revenus par milliers dans les sacs mortuaires, c'est là qu'ils ont arrêté.

Ils se sont enfuis d'Afghanistan. Tu le sais, ça ? Ils ont laissé toute leur technologie de pointe et tout le reste, non ? Et ils se sont enfuis. Les gens qu'ils étaient venus renverser sont toujours au pouvoir aujourd'hui. Et la même chose est en train de se produire en ce moment même, pendant que toi et moi parlons, en Irak. Tu comprends ? Pendant que nous parlons, les Américains font leurs bagages et quittent définitivement l'Irak. Tu vois ce que je veux dire ? Et c'est la même chose qui se prépare dans le détroit d'Ormuz : Israël et l'Amérique attaquant l'Iran. La seule chose qu'ils comprennent, c'est le pouvoir, la violence. Toi et moi pouvons nous asseoir ici et convenir raisonnablement que...

#Richard Byron-Cox

Ou alors, acceptons de ne pas être d'accord de manière raisonnable, tu comprends ? Il n'y a pas de raison dans un tel hégémon. Il n'y a aucune compréhension de la justice, aucune compréhension de la moralité, aucune compréhension du bien et du mal. Il n'y a qu'une seule compréhension : celle de mon pouvoir. Tu sais que...

#Pascal

Il doit y avoir un problème avec le système, car l'Amérique — les États-Unis — possède des universités fantastiques, des penseurs remarquables : Jeffrey Sachs, John Mearsheimer, et ainsi de suite. Tant de personnes bonnes et bienveillantes. Mais une fois que le système se met en marche, une fois qu'il s'intègre sur lui-même, il produit guerre après guerre après guerre, malgré la présence de nombreuses bonnes personnes. Donc, d'une certaine manière, il faut que cela change — eh bien, je réfute l'idée que les gens sont mauvais. C'est ce que le système produit.

#Richard Byron-Cox

Je ne veux pas être abstrait dans cette discussion. Je veux être concret, parce qu'il y a des Vincentiens, des Cubains, des Jamaïcains qui souffrent en ce moment même. Donc je veux être concret. Cependant, je suis sûr que vous avez peut-être lu les *Thèses sur Feuerbach* de Karl Marx. Et dans la dernière de ces onze thèses, il a dit : « Je n'ai vraiment rien fait de spécial. Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde ; le défi, c'est de le transformer. »

#Pascal

Oui.

#Richard Byron-Cox

Tu comprends ? Le défi, c'est de le changer. Et donc, ce que tu me demandes, c'est s'il existe une formule pour le changer. Il y a un moyen de le changer. Et pour être honnête avec toi, tout ce que j'ai vu au fil du temps — la seule chose qui a fait plier l'Amérique, l'Europe et les autres — c'est lorsqu'ils rencontrent une force égale ou supérieure à la leur. L'histoire me l'a montré. Je serais un imbécile d'ignorer ce que des centaines d'années d'histoire m'ont appris. C'est vrai. Et l'idée que nous puissions amener ces gens à la raison — je n'y crois pas. En réalité, je n'ai aucune foi dans l'esprit scientifique. Soit je sais, soit je ne sais pas.

Et ce que je ne sais pas, j'ai besoin de le savoir. J'essaie de découvrir, mais je n'ai absolument aucune conviction. Donc, ce que je pense, c'est ceci : de nouvelles structures — c'est ma compréhension, bien que je puisse me tromper complètement — mais je vous dis ce que je comprends. De nouvelles structures sont en train de se mettre en place et créeront un contrepoids à cette force. Vous connaissez les BRICS et ce que cela signifie. Je n'ai pas besoin de vous l'expliquer. Vous savez, par exemple, que l'Iran a déclaré : « Très bien, ceux d'entre vous qui veulent utiliser cette puissance pour l'instant, ceux à qui nous allons permettre de l'utiliser, devront payer leur pétrole non pas en dollars américains, mais en yuans. »

Donc tu sais cela, d'accord ? Tu sais avec certitude qu'en ce moment même, alors que nous parlons, des mouvements sociaux à travers le monde — y compris ton propre podcast et d'autres — rassemblent du soutien partout sur la planète pour dire : « Regardez, ce que vous avez en Israël, c'

est un État terroriste. » Tu comprends ? C'est un État terroriste, et ce terrorisme doit cesser. Tu comprends ? Ce terrorisme doit cesser. Je suis sûr que tu en es conscient — très sûr que tu en es conscient — qu'il y a deux ou trois ans, la force que nous voyons aujourd'hui, exigeant que ce comportement cesse, est bien plus grande qu'elle ne l'était il y a cinq ans.

#Pascal

C'est un fait.

#Richard Byron-Cox

Tu sais, c'est ça l'espoir. C'est ce que je pense, et c'est pour ça que je suis ici à te parler — parce que je ne suis qu'une voix de plus qui s'ajoute à tout cela et qui dit que c'est la voie à suivre. Parce que nous n'avons pas la force. Mais des gens comme toi et moi, même si nous avons la force, nous ne voudrions pas vraiment l'utiliser, parce que nous savons que personne ne gagne une guerre, tu comprends ? Mais en tant que diplomate — en tant que diplomate formé — l'une des premières choses que j'ai apprises en diplomatie, c'est qu'il arrive un moment où il faut se passer de diplomatie. C'est pour cela que les pays font la guerre. L'Iran n'a pas le choix, et je pense que tu serais d'accord avec moi là-dessus. Tu n'as tout simplement pas le choix.

#Pascal

Je déteste l'idée de la violence organisée, mais tu as raison de dire qu'ignorer les leçons du passé n'est que le chemin des insensés, n'est-ce pas ? La résistance armée est un droit, même selon les Nations unies, contre le colonialisme — et c'est un droit pour une raison. Cette raison, c'est que les peuples du Sud global ont réussi à dire aux peuples du Nord : « Regardez, nous avons le droit de lutter pour notre indépendance », et ils ont dû le reconnaître. Le fait que cela revienne sans cesse sur le devant de la scène est en réalité un signe d'espoir.

Je dois encore espérer qu'il soit possible, à un moment donné, de se fédérer — de s'allier — avec les populations opprimées et réprimées à l'intérieur des États-Unis, car elles se comptent par dizaines de millions : les pauvres et les marginalisés, qui viennent eux aussi d'horizons très similaires. À La Nouvelle-Orléans, dans tout le Sud, tu sais, il y a de l'espoir dans la réforme — une réforme venant de l'intérieur de l'hégémon — afin de faire de cet hégémon un pays normal, un pays qui interagirait avec Saint-Vincent comme Saint-Vincent interagit avec la Barbade et avec Cuba. Je veux dire, ce serait ça, l'objectif, non ? Ouais.

#Richard Byron-Cox

Eh bien, je dois dire que j'admire ton espoir. Tu me fais penser à Martin Luther King Jr., qui était un homme très plein d'espérance, tu sais. Il y a deux choses — bien que je pourrais en citer beaucoup d'autres — auxquelles je reviens toujours. Dans son célèbre discours lors de la Marche sur

Washington, il a dit qu'il rêvait d'un jour vivre dans une société où ses quatre petits enfants seraient jugés non pas sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère. Il a aussi dit un jour que l'arc de l'univers moral est long, mais qu'il penche vers la justice. Tu vois ? Et ces choses-là te donnent de l'espoir.

L'un de ses plus grands livres s'intitule *La force d'aimer*. Quand je l'ai lu, j'étais un garçon de seize ou dix-sept ans — un enfant, en réalité. Vous voyez ? Et ce qu'on y voyait, c'était l'espoir. L'espoir. Il y avait un homme appelé Chico Mendes — Chico Alvarez Mendes. Il était Brésilien, un seigneur d'hévéas. Vous savez, on va vers les arbres à caoutchouc, on incise l'écorce, on recueille le latex, et ainsi de suite. Et il a été assassiné — finalement assassiné — par ceux qui voulaient la terre. Mais avant de mourir, il a dit ceci : quand j'ai commencé ce combat, je pensais que j'essayais de sauver mon travail, parce que c'était son travail.

#Pascal

Tu sais ?

#Richard Byron-Cox

Et puis j'ai pensé que j'essayais de sauver ma communauté. Et puis j'ai pensé que j'essayais de sauver l'Amazonie. Et maintenant je sais — j'essaie de sauver le monde. J'essaie de sauver l'humanité. Quoi ? Pourquoi est-ce que je vous dis ça ? Vous voyez, le problème ici — c'est ce que j'essaie de dire depuis le début — le problème ici, ce ne sont pas les peuples colonisés ou les peuples du Sud et la mesure dans laquelle nous souffrons, etc. Ce n'est pas ça, le problème. Le problème, c'est que tant que nous n'en serons pas arrivés à ce qu'on appelle notre humanité commune — que vous soyez Suisse, Barbadien ou Vincentien — ce monde nous appartient à tous. Tant que nous n'aurons pas compris que ce qui se trouve devant nous maintenant, ce n'est pas seulement sauver la vie sur cette planète, mais sauver la vie de la planète elle-même.

#Pascal

Oui.

#Richard Byron-Cox

Parce que nous sommes plus proches que jamais d'une guerre nucléaire.

#Pascal

Oui, nous le sommes.

#Richard Byron-Cox

Oui, nous comprenons. Et je suis sûr que si le Conseil des scientifiques atomiques devait régler l'Horloge de l'Apocalypse, ils la fixeraient probablement maintenant à quinze secondes de minuit. Donc, tant que nous n'en sommes pas là, il ne s'agit pas seulement du tiers monde, des Caraïbes ou de Cuba. C'est une question de notre humanité commune. Nous ne débattons pas simplement de la sauvegarde de la vie sur la planète — la question, c'est de sauver la vie de la planète.

#Pascal

Oui.

#Richard Byron-Cox

Et nous n'en sommes pas encore arrivés à cette compréhension.

#Pascal

Non, nous ne l'avons pas fait. Et une grande partie du problème vient du fait qu'il y a des gens qui pensent vivre dans un jardin. Josep Borrell l'a littéralement dit. Et les gens du jardin ne comprennent pas que le jardin n'est en réalité que la cour intérieure d'un asile de fous. Et d'une certaine manière, nous devons apprendre aux fous à s'intégrer dans le grand jardin. Oui. Donc, comment le faire — la méthode, la manière d'y parvenir — c'est la grande question. Mais c'est quelque chose que nous pouvons essayer de comprendre ensemble, par la réflexion collective. Alors je vous remercie. Je vous remercie pour cet exercice de réflexion collective. Docteur Brian Cox, où les gens peuvent-ils aller s'ils veulent lire davantage de vos travaux ?

#Richard Byron-Cox

Eh bien, en fait, contrairement à toi et aux autres, je ne fais pas de podcasts ni rien de ce genre, mais je suis écrivain. J'écris des livres. Donc tu peux toujours aller sur Google, taper mon nom — Richard Byron Cox Books — et tu verras une partie de mon travail. En ce moment, j'écris surtout de la littérature et de la philosophie. Mais non, je ne fais pas de podcasts ni de choses de ce genre. Je pense que, tu sais, je suis né à la Barbade, comme je l'ai dit. C'est quelque chose que j'ai appris. Je ne sais pas si tu t'es déjà renseigné sur la Barbade — c'est une île remarquablement bien organisée, très, très bien organisée. Et les Barbadiens ont toujours cru qu'ils ne pouvaient pas être une île de prospérité dans un océan de désespoir. C'est absurde.

Et j'ai essayé d'expliquer cela aux Belges, mais ils n'écoutent pas. On ne peut pas bâtir une île de prospérité dans un océan de désespoir. Il y a donc ces Européens qui croient que nous faisons partie du milliard doré, et que nous pouvons plonger le reste de la planète dans la misère pendant que nous marchons sur des rues pavées d'or. C'est une poursuite insensée et absurde — une illusion à laquelle on court sans jamais l'atteindre. Vous feriez bien d'y croire, car c'est réel, et le temps l'a prouvé. Ma tâche consiste donc essentiellement à faire ce que je fais maintenant. Et je tiens

vraiment à vous remercier au nom du peuple cubain, au nom des peuples des Caraïbes, au nom de Saint-Vincent et de la Barbade, et au nom de l'humanité de m'avoir accueilli.

#Pascal

Merci beaucoup, Richard. Nous te réinviterons, et nous poursuivrons cette discussion, car au fond, je suis convaincu que nous finirons par trouver une solution. Nous sommes huit milliards d'êtres humains sur cette planète — il n'est pas possible que nous ne puissions pas, collectivement, comprendre comment arrêter de nous tuer, de nous violer et de nous assassiner sans cesse. Nous y arriverons ; cela prendra peut-être simplement un peu plus de temps. Richard Byron Cox, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Richard Byron-Cox

Merci de m'avoir invité. C'était un plaisir d'être ici. Merci.